

Les Algériennes revendiquent leurs droits

Entretien avec une des féministes de la collective non mixte d'Alger.

En Algérie, le peuple vient de faire chuter de son trône le monarque, président de la République depuis 20 ans. Le groupe CNT Femmes libres Sainté a questionné une militante de La Collective non mixte qui, depuis des années en Algérie, mène une lutte autogestionnaire, libertaire et féministe pour définir et imposer une place des femmes égale à celle des hommes dans une société qui s'apprête à tout reconstruire.

Nous sommes solidaires et alliées d'un combat qui fait écho au nôtre.

■ Qu'est-ce qui vous a poussées à vous fonder en collective féministe non-mixte ?

En 2013, on s'était retrouvées à plusieurs à Alger et on commençait à se lier d'amitié, se rendant compte qu'on partageait les mêmes aspirations féministes.

Des groupes étaient déjà constitués, notamment à Constantine et quelques-unes de ses membres étaient venues s'installer à Alger. Au bout d'un moment, après nos discussions en petites bandes et sur internet, on a exprimé le besoin de se rencontrer et de parler de vive voix. On a donc commencé à se retrouver dans des cafés et discuter de sujets féministes. Petit à petit, le groupe s'est consolidé. C'est à ce moment-là qu'un des besoins les importants pour nous devenait pressant : celui de retrouver et de s'organiser autour d'actions féministes. On a organisé une rencontre avec des féministes de plusieurs villes et nous en sommes sorties avec des projets et des activités qu'on avait envie de mettre en place. Plus tard, nous avons eu des aides pour louer un local car il devenait encore plus pressant d'avoir un lieu safe, non mixte, qui nous permette de réfléchir et d'agir ensemble. On s'est constitué pour plu-



Brigade anti-harcèlement.

sieurs raisons, d'abord le besoin de se faire du bien en échangeant avec d'autres femmes de notre condition de femmes algériennes. Mais également, de réfléchir politiquement la question féministe et surtout pour organiser des événements et des activités par des femmes et pour les femmes.

■ Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour créer cette collective ?

Notre collective est non mixte et autonome. Donc sans aucune reconnaissance légale : c'est un choix politique pour nous. D'abord, on trouve problématique la loi sur les associations en Algérie mais aussi parce que notre statut autonome nous procure plus de liberté. Les difficultés viennent lorsque nous sommes reconnues. Par exemple, nous devenons une cible privilégiée, pour les antiféministes, car nous sommes présentes dans les mouvements sociaux qui animent l'Algérie en cette période et nous semblons radicales pour la majorité car nous prônons la non mixité choisie et politique. Cependant, notre difficulté la plus

importante est de pouvoir garder notre local. Nous dépendons des subventions associatives et il est difficile pour des femmes célibataires de louer un appartement en Algérie.

■ Avez-vous été entendues et soutenues par d'autres organisations algériennes, par les anciennes militantes féministes algériennes ?

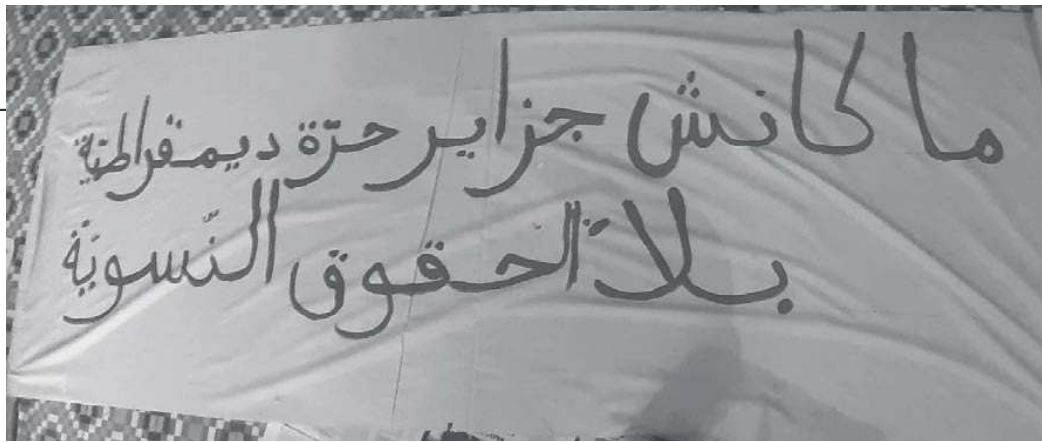
Même si on s'est créées parce qu'il nous était difficile de nous imbriquer dans les dynamiques féministes existantes, on a pu se lier, au fil du temps, avec différentes associations et individu.es. Le soutien est encore plus clair et plus fort depuis que

l'Algérie entière s'est ouverte aux corps et aux voix des Algériennes. Des associations fortes, et importantes pour nous, nous ont montré un soutien tout le long de notre existence, notamment le Réseau Wassyla et FARD, et à travers des femmes précieuses et incroyables qui nous soutiennent dans nos positions, notre choix de la non mixité et qui nous permettent d'apprendre de l'Histoire des femmes.

Grâce à qui nous savons, aujourd'hui, que les femmes étaient au centre de toutes les mutations sociales et tous les mouvements pour le changement et contre les oppressions. C'est un legs indispensable et nous en sommes fières, fières qu'elles aient confiance en nous.

■ Comment vous organisez-vous pour faire entendre vos revendications féministes dans l'extraordinaire mouvement de contestation national actuel ?

Dès le début du mouvement nous avons été dans la rue. On a vite décidé qu'on avait envie de sortir ensemble avec des slogans féministes. C'était le moment ou jamais de



Il n'y a pas d'Algérie libre et démocratique sans les droits des femmes », banderole dans le local de La Collective à Alger.

suivre et accompagner la radicalité des revendications du peuple, avec nos revendications qu'on sait indissociables et indispensables à la démocratie. Quelques filles de la collective ont commencé à se retrouver au local pour faire des banderoles et s'organiser pour sortir en groupe puis on a décidé d'organiser une rencontre ouverte à toutes les féministes qui le souhaitent pour discuter de la place des femmes et des revendications féministes dans le mouvement. Nous avons été rejointes par de magnifiques femmes. On est sorties avec un collectif pour l'égalité et l'idée de créer un carré féministe au milieu de la marche. L'idée du carré est venue pour plusieurs raisons. D'abord, la police a

Lorsqu'on marchait, on finissait, également, par se faire séparer par la foule et se retrouver en petits groupes moins percutants. Le carré a été beaucoup contesté et beaucoup de gens de gauche nous ont lâché également. Ils et elles estiment que le moment n'est pas adéquat pour de telles revendications et que le carré immobile est une démarcation et donc une séparation du mouvement général. Le soutien est revenu, malheureusement, suite à l'agression que nous avons vécue.

On se rend surtout compte qu'il est très sensible et complexe de revendiquer des droits qui ne sont pas identiques à ceux de la masse. Il y a énormément de manipulations, de distorsions de notre démarche,

Algériens pour nous libérer, que de l'opinion française et des Français. Ne nous libérez pas, on s'en charge.

Sinon, nous sommes aussi assez présentes sur les réseaux sociaux et nous organisons souvent des rencontres pour discuter de ces événements. Nous archivons et documentons nos rencontres parce que le changement et l'égalité ne vont pas être le fruit de ce jour mais celui d'un travail long et rigoureux et nous comptons bien y participer.

■ Y-a-t-il pour vous un danger que la lutte antipatriarcale soit mise de côté au nom de l'urgence de la situation politique comme cela est arrivé dans chaque grand mouvement social dans le monde ?

Absolument, et nous le vivons déjà. C'est pour ça que nous tenons à garder des traces de notre présence et de notre résistance. Car même si on sait que c'est joué d'avance et que l'avenir de l'Algérie est « peut-être » plus lumineux, il ne l'est pas forcément pour les femmes. Nous risquons d'être encore les victimes des mutations sociales, des fractures. Je pense que c'est récurrent. Eux diront que ce n'est pas le moment, ils essaieront de nous faire peur, de nous faire taire, de nous faire désespérer et nous crierons encore que c'est toujours le moment. Car l'oppression que nous visons elle est quotidienne. Elle est systémique et sociale. Même pendant les révolutions, nous devons être vigilantes face aux intimidations, au harcèlement, au paternalisme, etc. nous faisons toujours plusieurs combats à la fois. Nous sommes quand même des warriors mine de rien... ●



« Egalité, égalité entre frères et soeurs », marche du 8 mars 2019, Alger. Photo Leïla Saadna.

commencé depuis un moment à serrer et bloquer les issues de nombreuses rues, ce qui fait la plus grosse concentration humaine se trouvait dans la grande artère Didouche Mourad, ce qui rendait la marche quasi impossible et étouffante.

de récupérations... D'ailleurs, après notre agression, la presse étrangère, notamment française, s'est délectée en insinuant la vieille rengaine « libérez les femmes algériennes de la sauvagerie des hommes algériens ». Mais nous n'avons pas plus besoin des

Map, pour CNT Femmes libres Sainté, Sanaa pour La Collective féministe d'Alger.